

phtisie décime les animaux qui ne sortent pas de leur étable, il ne peut qu'en être de même des hommes qui restent trop longtemps dans un air confiné. Cette terrible maladie est la plus commune dans les grandes villes qu'à la campagne, parce que la population y est entassée dans un espace trop restreint, et parce qu'elle vit ainsi dans un air insuffisamment renouvelé.

Un endroit où l'on respire surtout un air confiné et vicié, et cela est tout aussi bien chez les gens aisés que chez les pauvres, c'est la chambre à coucher.

" La partie de l'appartement où l'on est le moins, dit avec sa verve habituelle le professeur Peter, et le moins longtemps, le salon, est le plus vaste, tandis que la plus exigüe, celle où l'on est le plus, est la chambre à coucher. Le cube d'air respirable n'y est pas seulement hors de proportion avec les besoins, mais "aération y est absolument et volontairement insuffisante, grâce à l'architecture moderne, l'architecture du trompe-l'œil.

" Il n'y a guère de ventilation, et encore ! que pendant les courts instants où l'on " fait la chambre ; " aussitôt après, fenêtres rigoureusement closes, rideaux soigneusement tirés, stores abaissés pour tamiser la lumière, persiennes fermées pour se défendre contre cet " insupportable soleil. " Ce qui est tout simplement la lutte pour la vie, la conspiration de l'étiollement (qui conduit au galop à la phtisie).

Or, c'est dans cet air immobilisé que les poumons macèrent toute la nuit, comme dans une sorte de saumure respiratoire. De façon qu'aux premières heures du jour, alors que l'air du dehors est si pur qu'on éprouve à le respirer une sensation délicieuse, l'air de la chambre à coucher est d'une fétidité repoussante ; pris sans cesse et repris par les voies aériennes, ce n'est plus de l'air respiré, mais de l'air ruminé. "

L'Irlandais MacCormac a consacré sa longue existence à faire triompher cette idée que la phtisie pulmonaire est due à la respiration ré-respirée. Pour lui, partout où l'air habituellement respirée a été déjà respiré, en tout ou en partie, on trouve la tuberculisation.

Ceci nous amène à parler de l'influence de l'habitation.

Les logements bas, humides, froids, les rez-de-chaussées des hautes maisons des grandes villes, font un grand nombre de phti-